

BRIX

Sommaire

Identité, Toponymie <i>page 1</i>	Forêt de Brix <i>page 13...</i>
Un peu d'histoire, à savoir <i>page 1...</i>	Jardin de Clair Bois <i>page 15...</i>
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire <i>page 4...</i>	Stèle d'Hasting <i>page 15...</i>
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement : Eglise <i>page 5...</i>	Monument du B17 <i>page 16...</i>
Chapelle Saint-Jouvin <i>page 6...</i>	Foire Saint Denis <i>page 16...</i>
Ancien prieuré de la Luthumière <i>page 7...</i>	Cours d'eau <i>page 17...</i>
Manoir de Luthumière <i>page 8...</i>	Lavoirs, Fontaines <i>page 18 ...</i>
Château d'Adam Bruce <i>page 9...</i>	Croix de chemin <i>page 19...</i>
Château de Bruce Castel <i>page 10...</i>	Oratoire ND de Grâce <i>page 20...</i>
Château d'Epinguet <i>page 11...</i>	Communes limitrophes & plans <i>page 20...</i>
Château et chapelle du Pannelier <i>page 11...</i>	Randonner à Brix <i>page 21...</i>
Manoir du Val <i>page 12...</i>	Sources <i>page 21...</i>

Identité, toponymie...

Brix appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton de Valognes, et appartenait à la Communauté de communes Cœur du Cotentin jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Brix appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Brix se nomment les Brion(ne)s.

Brix compte 2 152 habitants (recensement 2020) sur une superficie de 32.16 km² soit 67 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes anciennes *Catevilla Brutix* ou *Brutius* (v.825), *Bruet* (996-1008), *Bruoto*, *Brusco* (1026-1027), *Silva de Bruis* (1042), *Bruets* (1144), *Bruis* (v.1175-1198, v.1280), *Bruiz*, *Bris* (1399).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche ») donne pour origine un nom de type prélatin à la signification indéterminée faisant le rapprochement avec Bruz en Ille-et-Vilaine.

René Lepelley (linguiste et spécialiste de dialectologie) propose une origine gauloise avec le radical *brog*, de contenu forestier.

A noter qu'en Normandie, la diphtongue *ui* de l'ancien français est susceptible de se réduire soit à *i*, soit à *u*. La forme phonétique de *Brix* / *Brix* correspond à la première. La seconde apparaît dans le nom de la famille de Bruce, originaire de Brix.

La commune de Brix est la plus étendue du canton de Valognes. Son territoire est majoritairement situé dans le bassin de la Douve. Plusieurs affluents de la Douve y prennent leur source ou parcourent le territoire communal. Sa situation au carrefour de toutes les routes structurantes, fait de ce village, depuis plus de 1000 ans, un point incontournable du Nord Cotentin.

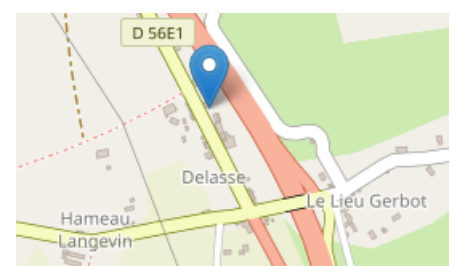
Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Il y a environ 4000 ans, la colline de Brix constituait déjà à cette époque un point de défense contre les invasions. Ce lieu présentant une position stratégique avec l'existence de sa protection naturelle, une fortification de type celtique (Oppidum) fut érigée sur le côté ouest de la colline, encore visible aujourd'hui. Ainsi, ce sont des milliers de m³ de terre et de pierres qui furent accumulés ici pour constituer un « Haut mur » de 250 m de long et d'une hauteur maximale de 7 m. 2 000 ans plus tard, un poste de surveillance romain, un « *Castra exploratoria* », occupait ce même site pour surveiller les voies gallo-romaines traversant Brix.

✓ Selon la légende, les reliques de St Georges qui échouèrent en 747 à Portbail, furent transportées sur un chariot attelé à deux vaches (ou bœufs), comme le voulait la volonté divine, jusqu'au lieu appelé Brucius, lieu dont la description correspond à la colline de Brix, plus exactement au lieu-dit Délasse.

Les bœufs qui transportaient les reliques se seraient arrêtés à cet endroit pour se "délasser", d'où le nom de Délasse.

Georges, officier romain monté sur son cheval blanc, en route pour regagner sa légion arrive à Silène dans la province romaine de Libye. La ville est terrorisée par un dragon qui dévore les animaux de la contrée et exige des habitants un tribut quotidien de deux jeunes gens tirés au sort. Georges arrive le jour où le sort tombe sur la fille du roi, au moment où celle-ci va être victime du monstre. Il accepte d'aider les habitants à condition qu'ils se convertissent au christianisme. Il dompte la bête avant de la tuer.



Lieu-dit Délasse

Après la publication des édits de Dioclétien contre les Chrétiens, Georges est emprisonné et martyrisé avant d'être décapité le 23 avril 303.

Une partie de ses reliques serait donc arrivée à Portbail. Une sorte de tour flottant sur la mer s'approcha sur la place du marché. On y trouva un livre des évangiles, une mâchoire de saint Georges et un morceau de la vraie croix. Le comte Richwin, gouverneur du Cotentin, fit déposer la tour sur un chariot attelé de deux vaches qui s'arrêtèrent à Brix. Trois chapelles furent bâties en ce lieu : une par le comte Richwin en l'honneur de St Georges, une en l'honneur de Marie, et la troisième de la Sainte Croix. Ces trois chapelles ainsi que les reliques ont probablement été détruites par les vikings au IX^e siècle, comme beaucoup des sanctuaires du Cotentin.

La légende de saint Georges est adaptée au XIII^e siècle par Jacques de Voragine, futur archevêque de Gênes, dans *La Légende dorée*, œuvre destinée aux prédicateurs.

✓ Dans le XI^e siècle, Brix faisait partie du domaine ducal de Normandie, car Richard III (v.1008-1027), duc de Normandie, épousant la princesse Adèle de France (v.1009-1079), fille de Robert II, surnommé « Robert le Pieux », roi franc (996 à 1031), affecta à la dot de sa fiancée plusieurs domaines, situés dans le Cotentin, au nombre desquels figure celui de Brix. La baronnie qui s'y est installée, portait à cette époque le nom de Bruce.

✓ Le baron Robert Bruce, avec ses 2 fils et 200 soldats du village, fut l'un des principaux lieutenants de Guillaume le Conquérant lors de la conquête de l'Angleterre, en 1066. En récompense de ses faits d'arme, il reçut du duc Guillaume des terres en Angleterre où il s'installe avec sa famille.

Commence ainsi l'ascension de cette famille auprès de la cour d'Angleterre qui verra son apogée en 1274 avec la naissance de Robert VIII Bruce (photo ci-contre). Ce seigneur, compagnon de lutte de William Wallace mis en valeur par Mel Gibson dans le film « Braveheart », deviendra le premier roi d'une Ecosse indépendante suite à la bataille de Bannockburn où 6 000 écossais ont battu le roi anglais Edouard II et ses 25 000 hommes.

Les Stuart et la reine d'Angleterre Elisabeth II, le roi Charles III aujourd'hui, sont des descendants des seigneurs de Brix.

✓ Dans les XI^e et XII^e siècles, plusieurs seigneurs de Brix portèrent les noms de Robert, d'Adam et de Pierre de Bruis, Bruce ou de Brix. En 1144, Adam de Bruis, baron de Brix, donna l'église de Couville à l'abbaye de Sait-Sauveur-le-Vicomte, ainsi que celle de St-Martin-le-Gréard qui dépendait de la baronnie de Brix. Ce même Adam, fonda en 1106, un prieuré Saint-Pierre dépendant de cette abbaye.

✓ Le prince Jean sans Terre (seigneur d'Irlande en 1177), venant à Valognes et se rendant à Gonnevillle où était un château important, s'arrêta, le 12 mai 1194, à Brix et y passa la nuit. Il n'était pas encore roi d'Angleterre (de 1199-1216). Il y revint encore en décembre 1200.

✓ Au début du XIII^e siècle, Philippe Auguste, roi de France envahit la Normandie, et chassa Jean sans terre qui possédait le duché de Normandie. Les seigneurs normands durent opter pour la France ou l'Angleterre. Les seigneurs de Brix optèrent pour l'Angleterre où ils étaient plus riches qu'en France. Leurs biens furent alors confisqués et leur château ensuite démoli, comme celui d'Adam Bruce. (cf. § Château d'Adam Bruce)

✓ Les ducs de Normandie possédaient la forêt de Brix, qui était alors très importante et comprenait, sous son nom, les forêts de Cherbourg, Valognes et Barnavast, représentant 140 000 arpents (478,7 km²) avant 1650.

Dès le XII^e siècle, cette forêt et toutes celles de la province étaient administrées assez régulièrement, et pour ce faire, de nombreux officiers avaient été créés. Mais, ils faisaient un usage très arbitraire de leur autorité. Le régime forestier était si tyranique que les paysans portèrent plainte contre le duc et ses officiers.

Ce vaste massif forestier s'étendait sur le Nord-Cotentin, depuis Cherbourg jusqu'à Valognes, et rejoignait les forêts de Montebourg et de Bricquebec. (cf. § Forêt de Brix)

✓ Pendant tout le Moyen Age et jusqu'au XVIII^e siècle, la forêt de Brix était ce que l'on appelle un « Haras sauvage », c'est-à-dire que les étalons et juments étaient laissés en liberté dans la forêt pour s'y reproduire. (origine de la foire de Brix). Il y avait aussi des porcs puisqu'en 1256, Louis IX donna à l'Hôtel-Dieu de Caen (établissement hospitalier fondé au XI^e-XII^e), pour le salut de son âme, de celles du roi, son père, et de la reine Blanche, sa nièce, le droit de pâture pour 300 porcs dans cette forêt. Il concéda pareil droit aux frères des Hôtel-Dieu de Coutances et de Saint-Lô, mais pour 40 porcs, à chacun d'eux.

✓ Brix a possédé deux châteaux, le château d'Adam (détruit au XII^e siècle comme on l'a vu plus haut) et le



Il est fêté le 23 avril et représenté très souvent en cavalier.

Vitrail église de Saint-George-de-la-Rivière



Statue de Saint-Georges à Saint-Jores.



Robert 1^{er} d'Ecosse appelé Robert de Bruce (1274-1329), roi des écossais de 1306 à 1329



Robert 1^{er} avec sa 1^{ère} épouse Isabelle de Mar. (Il eut 2 épouses)



château de la Luthumière. Le château de la Luthumière ne semble pas avoir eu vocation militaire. Il comptait cependant parmi les plus importantes seigneuries du Cotentin qui fut concédée, vers 1170 à Richard du Hommet par le roi Henri Plantagenêt (Henri II, roi d'Angleterre). Le domaine passa successivement par des mariages à d'illustres familles jusqu'au de Matignon. (cf. § Manoir de Luthumière)

✓ L'origine de la foire de Brix, la foire Saint Denis, remonte au moins au XII^e siècle. Les anciens l'appelaient la « petite foire », car étant la dernière de la région, ils disent que l'on retrouve les animaux in-vendus des autres foires, notamment de la foire de Lessay. La plus ancienne mention connue date de 1322, année où le livre blanc de l'évêché de Coutances rapportait que *le curé de Brix a une chapelle avec les frères Saint-Denys*. Cette chapelle Saint-Denis, détruite au début du XIX^e siècle, était située dans les champs voisins du presbytère, où se tenait la foire. Cette foire était indiquée dans une chartre d'Henri II à la fin du XII^e siècle, époque probable de son origine. (cf. § Foire Saint-Denis).



✓ La paroisse de Brix dépendait de la baillie de Cotentin, de l'intendance de Caen, de l'élection de Valognes et de la sergenterie de Tollevast. De Masseville (1647-1733), ecclésiaste historien et géographe, compte à cette époque 335 feux.

✓ Une verrerie existait à Brix dès le XV^e siècle. Elle prit son essor avec l'arrivée de la famille de Belleville en 1549. En 1616, ils étaient les seules en Basse-Normandie à fabriquer du verre en plat, technique inventée en 1330 par Philippe Caqueray.

A cette époque, les verres étaient très rares en Normandie et les secrets de fabrication étaient jalousement gardés. D'ailleurs seuls les nobles étaient autorisés à créer une verrerie et seule une lettre du roi permettait d'en ouvrir une. Quatre familles nobles se partageaient ce monopole en Normandie.



Route de la verrerie (hameau La prairie)
Il ne reste rien de la verrerie !

En 1646, la verrerie de Brix qui fabriquait essentiellement des verres, des flacons et des bouteilles, produisait des verres en cristal. Elle employait quatre gentilshommes ayant le droit de souffler le verre.

La verrerie cessa son activité un peu avant à la Révolution (en 1735). Vers 1800, on tenta en vain de lui redonner vie. Par contre, la verrerie de Tourlaville (la Glacerie) créée, en 1652, par un ancien employé de la verrerie de Brix, Antoine de Caqueray, devint une manufacture très célèbre, ancêtre elle-même de celle de St Gobain.

✓ De 1790 à 1801, Brix fit partie du canton de Sauxemesnil créé en tant que subdivision de l'ancien district de Valognes. Il regroupait 5 communes : Brix, Saint-Joseph, Sauxemesnil, Sottevast et Tamerville. Une première fois supprimé, avec tous les autres, par la Convention en juin 1793, puis rétabli par le directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, et partagé entre les cantons de Valognes et Bricquebec. Ainsi, Brix est rattaché au canton de Valognes depuis 1801, avec 3 autres communes, sauf Sottevast qui est rattachée à Bricquebec.

✓ En 1929, pour la création de Saint-Joseph, Brix, qui compte à cette époque 1 675 habitants, cède un territoire d'environ 200 hectares et ses 85 habitants. Saint-Joseph n'était qu'une paroisse créée suite à l'édification de la chapelle de la Gloire. Le village s'agrandissant, une filature est créée à La Couldre, une église plus grande est édifiée entre 1858 et 1892, une école est construite, etc. Saint-Joseph, ayant son école, son église et son cimetière, pouvait donc prendre son indépendance. Tamerville, Valognes et surtout Négreville ont aussi contribué à cette création.

✓ Entre le 12 et 14 juin 1944, la 79th US Infantry Division débarque sur Utah Beach, elle est commandée par le Major General Ira T. Wyche. Le 19 juin, à 5h du matin, la 79th Infantry Division est engagée dans la Bataille de Normandie. Elle démarre d'une ligne entre Golleville et Urville ; l'objectif est de passer à l'ouest de Valognes et de couper la route de Cherbourg. Les Américains rencontrent une faible résistance initiale, vers 14h, le 313th Infantry Regiment atteint le Bois de la Brique à l'ouest de Valognes. Au sud de la ville, le 315th IR est confronté à une résistance plus sévère, et doit faire face à une contre-attaque allemande dans le secteur de Lieusaint, le bataillon de réserve est engagé pour contrôler le secteur. Le 314th IR est transporté à proximité de son objectif, un petit hameau sur le carrefour du même nom : la Croix Jacob. Le lendemain, l'attaque reprend, le 313th IR suit la N13 et bouscule les Allemands, faisant 14 prisonniers et capturant quelques blindés légers et un canon de 88 mm intact ; mais au niveau du carrefour de Delasse, l'artillerie allemande ralentit la progression.



Insigne d'épaule de la division.
Désactivée le 20 décembre 1945, c'est le 79th Sustainment Support Command qui est l'héritier de la 79^e division d'infanterie depuis le 1^{er} décembre 2009.

Le 314th IR progresse parallèlement à la N13, le 1st Battalion en tête, le 3rd Battalion s'empare également de plusieurs véhicules blindés. Brix est libéré et dépassé, les Américains découvrent une base de lancement de V1 au nord-est du bourg, près de la N13. (cf. § Château du Pannelier et § Monument B17 8th US Air Force & Lieutenant Gray).



Rampe de lancement de V1 inspectée par 3 GI's au nord de Brix



Bunker en construction pour lancer des V2, le RLW de Sottevast-Brix

✓ La Communauté de communes du Bocage Valognais s'est créée en décembre 2000 en réunissant onze communes : neuf du canton de Valognes (Valognes, Brix, Huberville, Lieusaint, Montaigu-la-Brisette, Saint-Joseph, Saussemesnil, Tamerville et Yvetot-Bocage), une du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Colomby) et une du canton de Bricquebec (Sottevast).

Cette CC représente une superficie de 141,72 km² et une population de 8 740 habitants (recensement 2014).

Le 1^{er} janvier 2014, elle fusionne avec la communauté de communes du canton de Bricquebec-en-Cotentin pour former la communauté de communes du cœur du Cotentin.

✓ La Communauté de communes Cœur du Cotentin ainsi créée le 1^{er} janvier 2014 fédère 24 communes : les 9 communes du canton de Valognes, les 14 communes du canton de Bricquebec et 1 commune du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte (Colomby). Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin, la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes historiques représentant 187 335 habitants.



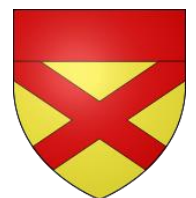
Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne CC du Bocage Valognais, ne semble pas avoir été envisagée.

Ainsi la commune de Brix se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité. Elle représentant 1.1% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Robert Bruce** est issu d'une importante famille normande qui trouve son origine à Brix (jadis *Bruis*, 1042, 1198 et 1280). Notons d'abord, que les Bruce ont pratiquement toujours porté le même prénom « Robert » ou parfois « Adam ». C'est donc un certain Robert Bruce (ou Adam) qui, avec ses deux fils Adam et Guillaume avec 200 villageois de Brix, auraient accompagné Guillaume le Conquérant à Hasting. En récompense de ses faits d'arme, il reçut du duc Guillaume des terres en Angleterre, dans les comtés d'York et Durham, où il s'installe d'abord, avant de s'implanter solidement en Ecosse à partir de la première moitié du XII^e siècle, y formant ainsi l'un des plus puissants clans du pays.



Blason de la maison Bruce

Suite à la confiscation de leurs biens par Philippe Auguste, la famille Bruce s'éteignit au XII^e siècle en Normandie. Robert 1^{er} Bruce (1274-1329) est couronné roi d'Écosse en 1306. Un de ses frères, Edouard Bruce, lutte contre les Anglais en Irlande et est victorieux. Couronné roi d'Irlande en 1316, son règne ne dure pas puisqu'en 1318 il est vaincu par les Anglais à Dundalk et meurt au combat. C'est David II d'Écosse (1324-1371), fils de Robert 1^{er} qui devient roi d'Écosse à la mort de son père en 1329. À sa mort sans descendance directe en 1371, c'est le Grand Stewart d'Écosse qui devient roi sous le nom de Robert II Stuart (1316-1390).

- **François Le Tellier de la Luthumière** (1579-1658), seigneur de Brix, capitaine de cent hommes d'armes et gouverneur de la ville et du château de Cherbourg, est issu d'une vieille famille noble de Normandie. Il est le fils aîné d'Antoine Le Tellier de La Luthumière, mort à La Haye d'Ectot en mars 1619, et de Marthe Basan. En 1626, il cumule pas mal de titres : seigneur et patron de Brix, Sottevast, Saint-Martin-le-Gréard, Rauville-la-Bigot, Breuille, Gatteville, Barfleur, La Haye-d'Ectot, Saint-Jean-de-la-Rivière, Saint-Georges-de-la-Rivière, et de Varreville. Il est également châtelain de Marais-Vernier et de La Roque.

Il épouse en 1610, haute et puissante dame Charlotte du Bec-Crespin (1581-1663), issue d'une branche cadette des anciens possesseurs de la baronnie de La Luthumière.

Il aide son fils **François** (1617-1699) l'abbé Luthumière, à construire le séminaire de Valognes (cf. à la découverte de Valognes) en lui accordant l'usufruit du fief de Saint-Germain-de-Varreville en 1654. Son frère cadet, Jean de La Luthumière (v.1580-1661) est l'un des bienfaiteurs de ce séminaire.

Sa fille, Marie-Françoise (1625-1695) (cf. à la découverte d'Yvetot-Bocage), épouse en octobre 1648, Henri de Matignon, comte de Thorigny, et à ce titre est l'une des ascendantes des Grimaldi, princes de Monaco. (Leur

petit-fils, Jacques de Goyon-Matignon deviendra prince de Monaco en épousant en 1715 la princesse de Monaco, Louise Grimaldi).

François Le Tellier de La Luthumière et son épouse sont inhumés en l'église de Brix.

- **Louis Ragonde** (1804-1840), né à Brix, est un écrivain et journaliste de la Manche. Il enseigne au collège de Cherbourg avant de devenir conservateur de la bibliothèque de Cherbourg. Il est l'un des fondateurs du *Journal de Cherbourg et du département de la Manche* avec Vêrusmor (1806-1873), journaliste écrivain vosgien, et l'imprimeur Boulanger. Il est membre de la Société nationale académique de Cherbourg et de la Société des antiquaires de Normandie. Il est le premier à avoir décrit l'*allée couverte de Bretteville-en-Saire*, en 1833.

En 1835, il édite avec Vêrusmor l'*Histoire de la ville de Cherbourg*, écrite par Voisin La Hougue, nom de plume de Jean-Thomas Voisin, sieur de la Hougue (1717-1773), historien et écrivain, qui était professeur royal d'hydrographie et jaugeur de la Marine pour l'amirauté de Cherbourg.

- Pierre Dominique **Ernest Milcent** (1854-1909), issu d'une famille bourgeoise catholique parisienne, fils du médecin Alphonse Milcent (cf. § Manoir du Val), rien ne prédestinait à devenir exploitant agricole et industriel dans le Cotentin. Il restaure le manoir du Val que son père a acquis en 1873 et, du domaine. Il en fait une ferme modèle. Il s'associe avec un inventeur, Félix du Temple (1823-1890), qui vient de mettre au point une chaudière multibulaire et inexplosible. Ils fondent une entreprise industrielle pour travailler avec la Marine où il tente d'expérimenter « l'ordre social-chrétien » en créant notamment des caisses de secours et en construisant des habitations à bon marché...

Avec le concours d'un autre pionnier, Emile Garnot, il met sur pied, en 1885 et 1886, le Syndicat des agriculteurs de la Manche dont il est le secrétaire général jusqu'à sa mort. Il propose aussi la création de caisses indépendantes des syndicats. Il est ainsi l'instigateur en 1906 de la Caisse de Crédit agricole de Coutances, d'assurances mutuelles, de caisses de retraite pour les ouvriers agricoles, d'écoles ménagères, de l'école d'agriculture de Ducey, etc.

Notons que son frère Charles, de Flamanville, crée à Benoistville la première laiterie coopérative de Normandie, jouant un rôle primordial dans l'organisation du secteur coopératif laitier, notamment à Sottevast. Son neveu par alliance, André Rostand, de Flamanville, marche sur ses traces à la tête du Syndicat des agriculteurs de la Manche et à celle de la Caisse régionale du Crédit agricole mutuel de Basse-Normandie dont il est le premier président en 1927.

Le patrimoine (public et privé, lieux et monuments à découvrir, événements)

- **Eglise Notre-Dame (XII^e-XVI^e-XVIII^e)**

Elle est établie près du piton rocheux sur lequel était établi le château d'Adam primitif, voire même à l'emplacement d'une chapelle datant de 747. Elle a remplacé probablement une église du XI^e siècle, et reconstruite avec les matériaux provenant des ruines de l'ancien château d'Adam.

Elle a la forme d'une croix latine orientée. Le clocher sur le milieu de la croix s'élève en une belle tour carrée coiffée d'un toit en bâtière avec gargouilles (fin XVI^e siècle). Maintes fois remaniée, elle est pour l'essentiel du XVI^e siècle avec cependant des piles et des chapiteaux romans à la croisée du transept.

On remplacera au XVII^e siècle les petites ogives primitives par de larges baies en anse de panier.

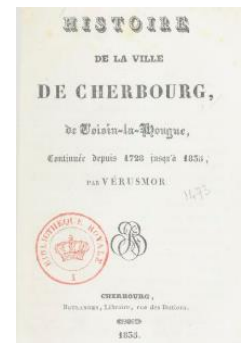
Le chœur est vaste pour une église de campagne. Un porche daté de 1568 précède l'ensemble à l'ouest ; ces ogives de style rayonnant encadrées d'une archivolt en tiers-point, rappellent celles du clocher. Il est orné d'une statue de pierre calcaire de Notre-Dame des Neiges.

La Principale singularité de l'église est peut-être ce petit édicule adossé à la nef et qui renferme de remarquables Fonts baptismaux (XVII^e).

L'église est sous le vocable de Notre Dame et le patronage en appartenait à l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, à laquelle Adam de Brix l'avait donné, en 1144, à condition que l'église serait desservie par des religieux de cette maison.

Cependant, l'abbaye de Montebourg y prétendait aussi des droits.

Elle dépendait de l'archidiaconé du Cotentin et doyenné des Pieux. Le curé de Brix jouissant des revenus de la foire Saint-Denis qui cessa un temps de se tenir dans la paroisse, mais qui fut rétablie en 1669 en faveur de la baronnie de la Luthumière...foire qui existe toujours le premier week-end d'octobre.



Transept sous le clocher

On ne peut pas parler de l'église de Brix sans évoquer son If, qui est situé tout près dans le cimetière. Cet if est un des plus beaux de Normandie avec un tronc de près de sept mètres de circonférence. Il serait âgé d'environ 860 ans et aurai ainsi connu, l'époque où les Bruce étaient seigneurs de Brix. Ce n'est pas le seul arbre qu'aït connu le cimetière puisque les archives font aussi état de pommiers et même d'un orme.



Chapelle Sacré-Cœur



Chapelle Notre-Dame



L'if



ND des neiges



Saint Laud



Sainte Clarisse



Saint Augustin



Saint Jouvin



S-ALOYSIUS

L'église abrite une Vierge à l'Enfant du XVII^e siècle, « Notre-Dame de Brix » souriant à l'enfant Jésus, statue Renaissance en calcaire polychromée de 170 cm, classée à titre d'objets au MH le 16 juillet 1951 (elle a été l'objet d'une constante vénération) et un ensemble en bois classé à titre d'objets le 27 octobre 1976, formé par le maître-autel (XVII^e) encadrant une toile de l'Assomption, donné en 1650 par l'abbé François de La Luthumière dont les armes ornent le meuble, le tabernacle de 1775, le retable, le gradin et les portes de la sacristie restauré en 1858 par François Hasley La verrière (XIX^e) est de Claudius Lavergne (1815-1887), peintre-verrier parisien.



• **Chapelle & Fontaine Saint Jouvin (XVI^e)**

La chapelle St Jouvin de Brix se dresse entre deux bras de l'Ouve (maintenant la Douve), rivière servant de frontière avec la commune de Sottevast, dans un décor de roches taillées plantées de fûtes d'ormes, de hêtres et de chênes. Elle dépendait autrefois du prieuré St Pierre de la Luthumière situé à 300 mètres de là, de l'autre côté de la route de St Jouvin.

La chapelle actuelle fût bâtie au XVI^e siècle près des ruines d'un ancien prieuré objet de la légende. Sans style particulier, elle possédait, à l'origine, un gracieux clocheton en bois, mais rebâti en pierre lors d'une restauration après la dernière guerre.

Elle fût consacrée le 29 mai 1950 par l'évêque de Coutances. Elle avait pour but de rassembler les pèlerins et de préserver la vie des moines du prieuré.

St Jouvin est vénéré comme saint protecteur des enfants mais aussi comme saint guérisseur pour toute personne atteinte de maladie de peau.





Monument de la reconnaissance à St Jouvin

St Jouvin, primitivement St Jouin, serait peut-être né au IV^e siècle à Silly dans le diocèse de Poitiers. St Jouin, disciple de St Hilaire serait mort en 370 après avoir mené une vie de vertu et bâti un monastère connu sous le nom de Saint Jouin de Marnes. La légende dit que St Jouvin aurait construit la cathédrale de Coutances et qu'à la fin de son œuvre, il aurait lancé son marteau qui serait tombé à Bricqueville la Blouette (4 km à l'ouest de Coutances). Ces disciples lui auraient construit une chapelle à cet endroit selon ces vœux pour se retirer et méditer. Or St Jouvin est mort en 370, la cathédrale romane de Coutances consacrée en 1057, puis la cathédrale gothique construite entre 1240 et 1250, c'est probablement un religieux de Saint Jouvin de Marnes qui fut maître d'œuvre... la corporation des maçons de Coutances ont pris saint Jouvin comme saint patron !

Sa popularité l'empêchant de réaliser son souhait. St Jouvin serait alors parti vers l'immense forêt de Brix plus propice à mener une vie d'austérité et de renoncement. Ainsi serait née la chapelle St Jouvin de Brix. Cependant, Bricqueville la Blouette possède encore maintenant une chapelle St Jouvin qui voyait encore la procession des maçons au début du XX^e siècle.

Sa réputation de bâtisseur a fait que St Jouvin est toujours représenté avec un marteau ; il est de ce fait devenu le saint Patron des maçons.

Derrière la chapelle, au confluent des bras de l'Ouve se niche une fontaine dite miraculeuse. Cette fontaine reçoit de l'eau filtrée au travers d'un sol où le minerai de fer abonde. Son efficacité est en effet reconnue contre la faiblesse musculaire des enfants. De là à ce que ces effets soient miraculeux à chacun de se faire son opinion !

La fontaine fut restaurée deux fois, en 1897 sous la direction de l'abbé Macé et en 1949 où le 6 juin de cette même année, elle fut ornée d'une statuette de St Jouvin en bois de pommier sculptée par Mr Edouard Alexandre auteur aussi du monument de la reconnaissance à Saint Jouvin, situé devant la chapelle.

Traditionnellement, ce sont toujours des centaines de pèlerins qui viennent à Brix, dans ce cadre champêtre, le lundi de Pentecôte, participer au pèlerinage et à la messe concélébrée en plein air.



Statue St Jouvin dans l'église

• Ancien prieuré Saint-Pierre de la Luthumière (XV^e-XVII^e)

Adam de Buis de la Luthumière (Adam de Brix), sous l'épiscopat de Raoul, évêque de Coutances, fonda à Brix, vers 1106, ce prieuré de Saint-Pierre de la Luthumière, nommé aussi le prieuré de Saint-Jouvin. (la chapelle et la fontaine Saint-Jouvin se trouvant en face, de l'autre côté du chemin). C'était un prieuré d'hommes de l'ordre de Saint-Benoit.

En 1144, Adam, fils de Robert de Brix (1105-1141), donna à l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, pour le prieuré de Luthumière, la dîme de ses deux foires de Saint-Christophe et de Saint-Nicolas. Raoul de Sottevast donna au même prieuré la dîme du pain qui se dépenserait dans sa maison. Son fils, Eudes de Sottevast, remplaça cette donation par l'abandon qu'il fit de la moitié du moulin qu'il avait à Pierreville.

Le prieuré de la Luthumière existait encore en 1789, et valait 800 livres de revenus.

Près de la chapelle du prieuré, il y avait une



fontaine, la fameuse fontaine de Saint-Jouvin (citée plus haut), que dans cet endroit visitaient, le lundi de la Pentecôte (encore aujourd'hui), de nombreux pèlerins qu'attirait la fête qu'on célébrait. Ses eaux, suivant la tradition, auraient la vertu de fortifier les enfants d'une faible santé.

Les anciens se souviennent sans doute de cette maison à Saint-Jouvin, c'était le restaurant "Chez Grand-mère", dans les années 60 ... on y allait manger une omelette après le cinéma ou le bal ... le lieu n'était pas toujours bien fréquenté, c'est le moins que l'on puisse dire !

Aujourd'hui, les propriétaires, M et Mme Lefillatre, y proposent des chambres d'hôtes.

- **Manoir de la Luthumière (XVII^e)**

Le manoir de la Luthumière comptait jadis parmi les plus importantes seigneuries de la presqu'île du Cotentin. Fondé à l'époque ducale, au cœur du vaste massif forestier de la forêt de Brix, il fut initialement érigé, en 1170, par le roi Henri Plantagenêt (Henri II, roi d'Angleterre) au profit la famille du Hommet qui portait, au XII^e siècle, le titre héréditaire de connétable de Normandie. Non loin du manoir, près de la rivière d'Ouve, fut également créé au début du XII^e siècle le petit prieuré (cité plus haut), dépendance de l'Abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, qui regroupait quelques moines bénédictins. Environ dix ans après, cette concession fut confirmée à Guillaume du Hommet, connétable de la province comme son père Richard du Hommet.

Leurs descendants eurent comme eux la dignité de connétable et la possession de la forêt de la Luthumière ; de là le nom de *forêt au connétable* qui est souvent donné dans les anciens actes, et encore aujourd'hui, semble-t-il, par les habitants, aux bois de la Luthumière.

Philippe Auguste, en donnant à un du Hommet une grande partie de la châtelainerie d'Adam de Bruis, qu'il avait confisquée, n'avait fait que de confirmer des droits héréditaires.

En 1153, Guillaume II de La Luthumière (1135-1209), concessionnaire de la Luthumière, avait épousé Luce de Bruce (1135-1189), héritière des biens d'Adam de Bruis, son aïeul. Il donna plusieurs rentes aux religieux de Saint-Sauveur-le-Vicomte, qui résidaient au prieuré de La Luthumière. Ses fils Richard et Guillaume, souscrivirent cette donation qui provenait du bien de leur père.

Au début du XIV^e siècle, la baronnie de La Luthumière appartenait à Guillaume Crespin (1230-1313), connétable héréditaire de Normandie, maréchal de France en 1283 (qui aurait accompagné Saint-Louis en croisade à Tunis en 1270). Il s'était marié en 1259 avec Jeanne de Mortemer, dame du Bec de Mortemer, sgr de Varengebec et de La Luthumière (descendante du couple Luce de Bruce & Guillaume II de La Luthumière, baron du Hommet et de la Luthumière, sgr de Brix.).

Son fils Guillaume qui eut des contestations avec l'abbaye de Saint-Sauveur ne laissa, à sa mort, que deux filles, Jeanne et Marie. Jeanne épousa Jean II de Tancarville de Melun, comte de Tancarville, vicomte de Melun, chambellan de France, et lui apporta ainsi la seigneurie de Varengebec.

En 1400, Jean Piquet, général des finances de la Normandie, acquit de Charles de la Rivière, la baronnie de La Luthumière. Resté fidèle à la France quand les Anglais s'emparèrent de la Normandie, ses terres furent confisquées, et donnée par le roi d'Angleterre à Thomas Burg en avril 1422. Les anglais expulsés, les seigneuries confisquées furent rendues aux anciens possesseurs ou à leurs héritiers.

En novembre 1389, Jean Le Tellier, devint baron de La Luthumière en épousant Colette Piquet, baronne héritière de La Luthumière. Les Le Tellier qui possédèrent la terre de La Luthumière pendant plus de deux siècles, ont figuré parmi les principaux bienfaiteurs de la ville de Valognes : Jean donna en 1458 un terrain où les Cordeliers de Valognes formèrent leur premier établissement ; François fit construire le chœur de l'église du séminaire (Ly-cée H. Cornat aujourd'hui) où il est inhumé.

C'est l'abbé François Le Tellier de La Luthumière (1617-1699) qui fit construire le château de La Luthumière. Il fit cession de ses grands biens à sa sœur, Marie Françoise de La Luthumière (1625-1695) mariée en 1648, à Henri de Matignon (1633-1682), lieutenant-général pour le Roi en Normandie. (Leur petit-fils, Jacques de Goyon-Matignon deviendra prince de Monaco en épousant en 1715 la princesse de Monaco, Louise Grimaldi).

Les descendants de M. de Matignon possèdent La Luthumière, de mariage en mariage, jusqu'à M. le comte de Bourbon-Busset, propriétaire actuel. Il est issu de familles d'illustres tels que les Matignon ou les Colbert (François Louis Joseph de Bourbon-Busset, décédé en 1954, ayant épousé, en mai 1911, Guillemette de Colbert descendante du fameux ministre de Louis XIV).

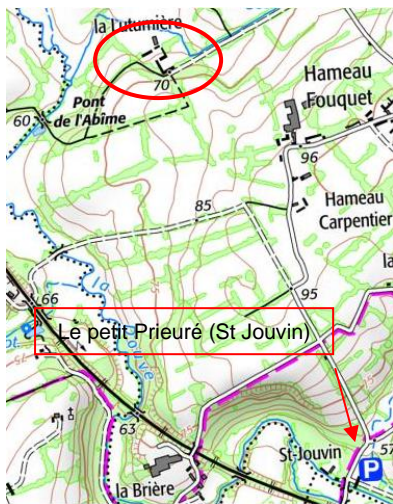


Manoir de la Luthumière (archives de la Manche)



Manoir de la Luthumière en 1900





L'ancien manoir possédait une petite chapelle domestique de style ogival dédiée à Saint Denis où la messe était parfois célébrée. Le ruisseau "l'eau Marvie" (tout petit affluent de la Douve) alimentait autrefois un petit vivier en bordure du chemin menant à Cherbourg. Les écluses formaient un vaste étang dont on retrouve les traces dans l'étymologie des pièces de terres actuelles tel le pré de l'abîme (déversoir des écluses) ou le clos de la queue de l'étang.

L'étang fut comblé au XVI^e siècle par un certain Mr Gille pour le compte d'Anne Charles Lebrun (1775-1859), duc de plaisance, fils aîné de Charles François Le Brun, troisième consul et prince-architrésorier du Premier Empire.

Trois fermes dépendaient de la baronnie : le ferme du manoir, la ferme du lieu Amiot et la ferme du lieu Vigny ; cette dernière a entièrement disparu. L'importance de cette baronnie était telle depuis le moyen âge qu'elle donna naissance à un bourg (le bourg de la luthumière) formé par un ensemble de hameaux reliés par des chemins dont les noms actuels sont encore en rapport avec les activités exercées par les habitants.

Dans les différentes documentations, on note que le manoir de La Luthumière est dans un état pitoyable, et ne rappelait pas le siège de cette grande baronnie. Le manoir actuel qui date du XX^e siècle a été reconstruit sur les vestiges de ce manoir dont il reste quelques éléments, lui-même construit sur les restes de l'ancienne forteresse des du Hommet construite au XII^e siècle. Quelques pans d'enduit ocre datant du milieu du XVII^e siècle sont conservés sur la façade postérieure...



Détail de la façade postérieure : résidus d'enduit XVII^e à faux appareil encadré de traits blancs

• **Château d'Adam Bruce (XI^e-XIII^e)**

Le château Adam est le plus ancien monument de la commune de Brix. Il tire son nom d'Adam de Bruis ou de Brix, seigneur du lieu, vivant au XV^e siècle. Rappelons que la paroisse de Brix est le berceau de la famille qui a donné à l'Ecosse le plus grand de ses rois. Robert I^{er} d'Ecosse (1274-1329), également appelé en normand Robert de Brus, fut un monarque écossais, roi d'Ecosse de 1306 à 1329.

La famille de Bruce, initialement de Bruis puis de Brus, est une importante famille normande qui trouve donc son origine à Brix (jadis *Bruis*, 1042, 1198 et 1280).

Une branche s'installe d'abord en Angleterre au XI^e siècle, avant de s'implanter solidement en Ecosse à partir de la première moitié du XII^e siècle, y formant ainsi l'un des plus puissants clans du pays.

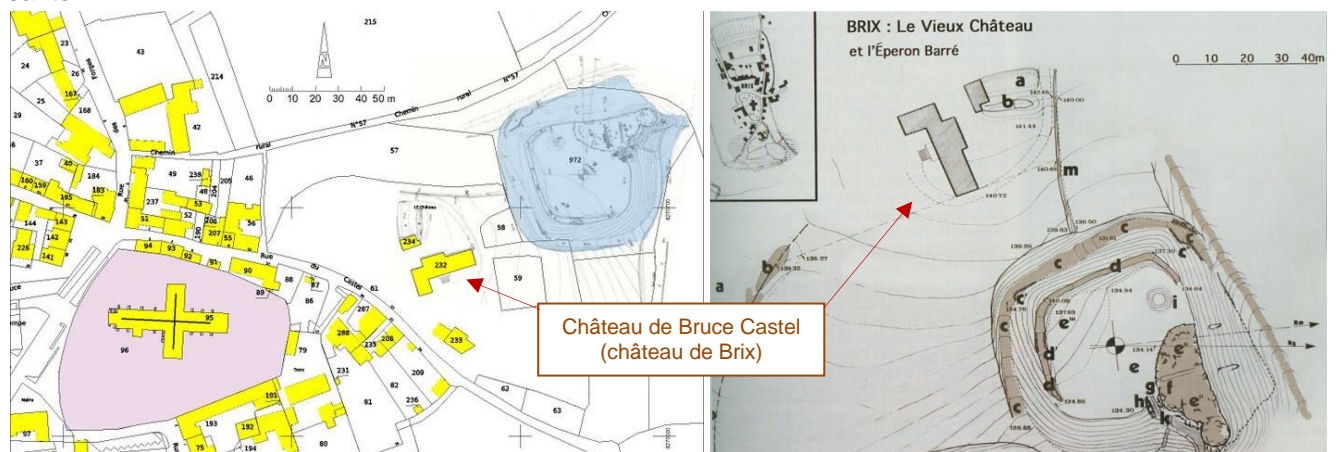
Edouard Bruce, un des frères du roi, lutte contre les Anglais en Irlande et est victorieux. Couronné roi d'Irlande en 1316, son règne ne dure pas ; en 1318, il est vaincu par les Anglais à Dundalk et meurt au combat. David II d'Ecosse, fils de Robert I^{er}, succède à son père en 1329. À sa mort sans descendance directe en 1371, ce sont les Stuart qui héritent du trône.

Le château a donc été bâti par l'un de ces seigneurs dont il conserve le nom : Adam de Bruis, qui donna, en 1144, l'église de Brix à l'abbaye de Saint Sauveur. Les Bruce habitaient ce château féodal appelé Château d'Adam, construit vers le XI^e siècle, et achevé au XII^e siècle par Adam de Bruis (Adam Bruce).

Il s'agit d'une enceinte formée par une importante levée de terre avec son fossé, et cour intérieure, le tout placé sur l'éperon rocheux de la colline où est bâti le bourg, à l'extrémité est du village, « au haut de hautes pentes plongeant directement sur près de 45 mètres dans la vallée », à proximité de l'église. Cette enceinte principale



est accompagnée vers l'ouest d'une basse-cour elle-même protégée par une butte et son fossé. Cette dernière enceinte n'est plus que partiellement visible. Au dire de M. de Gerville, le château formait une forteresse imposante.



Le Vieux Château (en bleu, relevé de la motte castrale par Frédéric Scuvée)

Au même endroit s'élevaient, au VIII^e siècle, trois chapelles, après la translation miraculeuse des reliques de Saint-Georges, de Portbail à Brix, en 747.

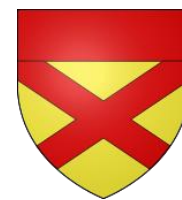
Jusqu'en 1204, des constructions de pierres existaient dans l'enceinte située au bout de l'éperon barré. Une tour ronde semble avoir commandé le lieu. Il n'en reste plus que des fondations difficilement lisibles.

Durant sa courte existence, on ne peut guère s'attendre à ce que cette forteresse ait soutenu des sièges. Pendant son long règne, Henri II fut un paisible possesseur de notre pays. Aucune guerre n'y amena Richard Cœur de Lion qui vint seulement s'embarquer ou descendre à Barfleur. Il aurait fait une courte halte au château de Brix, tout comme Jean sans Terre.

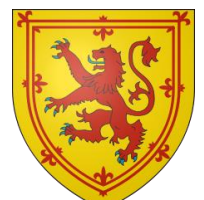
Luce de Bruce, héritière des biens, et son mari Guillaume II du Hommet, durent édifier le château de la Luthumière dès la fin du XII^e siècle pour y habiter. C'est ainsi que le château d'Adam fut abandonné

En effet, à peine le château d'Adam est-il construit que le roi de France Philippe Auguste, en conflit avec son vassal, Jean sans Terre (roi d'Angleterre) qui régnait sur la Normandie, part à l'assaut de la Normandie au printemps 1203. Il démantèle le système des châteaux normands : la plupart des seigneurs qui les possédaient, étaient infiniment plus riches en Angleterre qu'en Normandie, et furent réduits à l'alternative d'opter entre les deux pays. Ainsi, ils sont dépouillés de leurs propriétés en France. Le château, qui a servi d'asile à Richard Cœur de Lion (12 mai 1194) et à Jean sans Terre (22 octobre 1203) est démantelé par ordre du roi Saint-Louis au début du XIII^e siècle. Les pierres du château auraient servi en partie à la reconstruction de l'Eglise au XVI^e siècle et des habitations du village.

L'emplacement a été racheté au XIX^e siècle par une autre famille de Brix, qui, en 1912, construisit un château neuf sur une partie de l'ancienne basse-cour, dans le style du XVIII^e siècle français. (cf. § Château de Bruce Castel ou château de Brix)



Armes de la famille Bruce



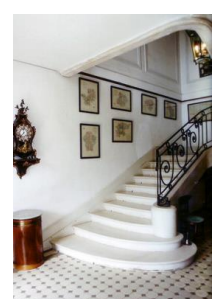
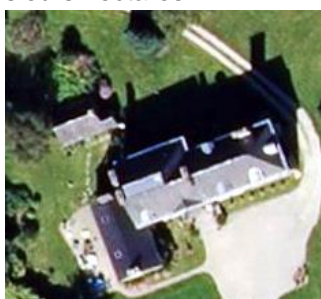
Armoiries de Robert 1^{er}

• Château de Bruce Castel (château de Brix) (XX^e)

Ce château, ou manoir, a été construit tout près du site, peut-être même sur une partie de l'ancienne basse-cour, de l'ancienne forteresse d'Adam Bruce (XI^e-XII^e).

La construction de ce manoir entreprise en 1912, dans le style du XVIII^e siècle français, est interrompue par la guerre de 1914-1918. Le manoir est ainsi privé de son pavillon droit, mais ensuite relié à un petit corps de ferme datant de 1784, tel qu'il se présente actuellement.

La demeure est entourée d'un beau parc et d'un bois de plusieurs hectares.



Les propriétaires, M. et Mme Fontanet, y ont aménagé des chambres d'hôtes. Antiquaires, ils ont choisi la sobriété de quelques meubles anciens. *À droite du très joli hall d'entrée, une pièce magnifique pour le petit déjeuner (nappe blanche et argenterie au coin du feu, s'il vous plaît !), suivie d'un salon confortable doté d'une bibliothèque bien garnie. À l'étage, les chambres sont très grandes, éclairées par de nombreuses et hautes fenêtres plongeant sur le parc. Décorées de mobilier XVIII^e-XIX^e et de portraits de famille encadrés de bois doré, elles sont cosy et absolument confortables (belles literies, tapis persans sur le parquet, rideaux épais). Les salles de bains modernes sont parfaites, à la fois élégantes et fonctionnelles.*

• Château du Mont Epinguet (XVIII^e)

De style néo-classique, il fut construit vers 1751 sur un terrain de quatre hectares.

Entouré d'un beau parc, l'édifice tout en longueur présente de vastes proportions à avant-corps central et pavillons. Il possède un étage et des combles à lucarnes.

Dans sa partie centrale, un balcon est supporté par deux colonnes à chapiteau, avec un œil-de-bœuf au-dessus de la porte-fenêtre.



Ce château appartient à la famille Ratti de 1917 à 1955. C'est Lucien Ratti (1870-1943) qui l'acquiert en 1917 et le transforme en haras. De cet important élevage de trotteurs sortirent de nombreux gagnants.

La presse cherbourgeoise du 06 décembre 1928, fait écho du terrible accident survenu la veille au passage à niveau de Sottevast, où l'employé du Haras du Mont-Epinguet, M. Doré, entraîneur au service de M. Ralli, fut fauché par le convoi qui lui passa sur le corps et le tua net.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, le château fut réquisitionné et occupé par les Allemands.

Les enfants Ratti vendirent le château en 1958 à Auguste Moytier. Le château appartient ensuite successivement à Roger et Michel Normand, à Mme Françoise Franceschi puis en 1975 à l'amiral Pierre Clotteau (ancien préfet maritime de Cherbourg).

Aujourd'hui, il est la propriété de la famille Berridge, qui y propose des séjours. Avec ses 11 chambres, le château peut accueillir jusqu'à 27 personnes.

Le premier grand magasin de Cherbourg a été construit de 1920 à 1927 à l'initiative de Lucien Ratti, sur le modèle de ceux qui existent déjà à Paris, et notamment de la *Samaritaine*, magasin dans lequel il a fait ses classes de vendeur.

D'inspiration Art déco, il a reçu le label « Patrimoine du 20^e siècle » décerné par le ministère de la Culture. Il est l'un des premiers du département à être équipé d'ascenseurs. Baptisés originellement *Grands magasins À la Frileuse*, les magasins Ratti deviennent ensuite les *Magasins Réunis* (1954), *Printemps* et *Eurodif*.

Racheté en avril 2008 par le promoteur Eurinvest, le magasin est entièrement reconfiguré en perdant son volume, pour accueillir plusieurs enseignes aux côtés d'Eurodif, dont la surface commerciale exploitée passe de 2 000 m² à 1 200 m².



Magasins Ratti à Cherbourg

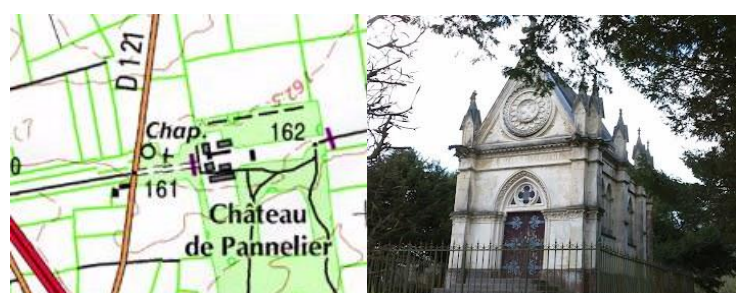
• Château et chapelle du Pannelier (XIX^e)

Après la mort de Louis XV (10 mai 1774), la forêt de Brix est déjà bien entamée. La vente de plusieurs lots importants fut à l'origine de domaines privés qui subsistent encore pour la plupart, notamment celui du Pannelier dont le château est construit vers 1780. Il est réhabilité en 1860 après un incendie.

Près de l'entrée, la petite chapelle de style néogothique est dédiée à sainte Cécile. Il s'agit en fait d'un monument de deuil, élevé en 1866 par les propriétaires du château, Monsieur et Madame Lecouturier, à la mémoire de leur fille Cécile.

Par testament du 13 septembre 1877, Mme Lecouturier légua cette chapelle à la commune de Brix, avec une rente perpétuelle de 1 200 francs pour les pauvres de la paroisse, ainsi qu'une pièce de terre, nommée la pièce du Grand Fils à la fabrique de l'église. A la suite de ce don, une association de charité dite Sainte Cécile fut fondée à Brix en novembre 1878.

Les héritiers de Madame Lecouturier vendirent le domaine en septembre 1879 à Eudoxe Marie



Gabriel Regnouf de Vains (1836-1907), écuyer, chef de bataillon au 800^{ème} régiment territorial, puis lieutenant-colonel au 77^{ème} régiment territorial, chevalier de la Légion d'Honneur.

Le château sera ensuite acquis par M. Vaultier, de Cherbourg, puis la famille Lafon en héritera. Il passera, toujours par héritage, à la marquise de Brémond d'Ars.

Le domaine du Pannelier comporte de nombreux vestiges de la Seconde Guerre Mondiale, le site était utilisé par l'armée allemande comme base d'assemblage et prévu pour le lancement de fusées V1. Il subsiste encore aujourd'hui des blockhaus, bunkers, abris de stockage, plateformes d'assemblage, aire d'attente et une rampe de lancement.

Lors de la progression des alliés après le débarquement 1944, les Américains découvrent effectivement un très grand nombre de rampes de lancement de V1 à Brix. Les Allemands avaient même entrepris la construction d'un grand site de V2. Celui-ci devait abriter une centaine de missiles.

Aujourd'hui, les propriétaires du château, depuis 2003, ont aménagé un gîte dans le pavillon de garde qu'ils ont restauré en 2013.

Depuis 2002, une partie du domaine (85 ha correspondant à l'ancien site militaire rappelé ci-dessus) constituait une réserve foncière du Conseil Général de la Manche dans le but de créer une base logistique arrière pour le port de Cherbourg dans le cadre du projet *Fastships* (liaison maritime rapide transatlantique pour le transport de marchandises). Ce projet né dans les années 1990, après de multiples reports, il a été finalement abandonné, les terrains étant trop éloignés (une douzaine de kilomètres de Cherbourg). Une partie de cet espace a été retenue pour un projet de parc solaire photovoltaïque, une centrale exemplaire dit-on, qui a fait l'objet d'une enquête publique en mars 2013. Mais ce projet n'a toujours pas vu le jour !

• **Manoir (ou Château) du Val (XVI^e)**

Ce manoir fut construit au XVI^e siècle par les Mangon, probablement par Michel Mongon (v.1506-1576 ou 1596), écuyer, sieur d'Anneville et de Brix, anobli par Lettres patentes d'octobre 1576.

Cette famille, distinguée par ses nombreux services dans la robe et dans l'armée, originaire du Val de Saire, possédait plusieurs seigneuries importantes.

La propriété est acquise le 11 septembre 1873 par Desiré-Alphonse Milcent (v.1818-1873), docteur en médecine, demeurant à Paris (rue de Londres), mais décédé à Brix. C'est son fils, Pierre Dominique Ernest Milcent (1854-1909), cité plus haut, fondateur du syndicat des agriculteurs de la Manche, qui, avec son épouse Alice Mathilde Le Corbeiller, restaura le manoir tel que nous pouvons l'admirer aujourd'hui.

La famille Milcent solidement implantée dans le Cotentin descend d'un médecin de Louis XVI (roi 1774-1791) ; C'est probablement le docteur Desiré-Alphonse Milcent qui examina, en 1846, les restes du prétendu jeune Louis XVII et déclara que les ossements ne peuvent appartenir à un jeune enfant, laissant le doute sur la destinée de la dépouille du jeune dauphin.

Le manoir est niché au fond de la vallée du ruisseau *La Canelle*, petit affluent de la Douve, accessible par une longue allée bordée de châtaigniers. Les fondations originelles, les niches creusées dans les murs épais, les caves, sont la mémoire encore vivante du passé de cet édifice construit au XVI^e siècle. A quelques pas du manoir, dans le parc, se trouvent de nombreuses variétés d'arbres incluant des vieux cèdres du Liban et un imposant hêtre rouge. Près de la demeure une source datant de 1753, un petit mais ravissant bois et un pigeonnier comprenant 1045boulins, qui date également du XVI^e siècle, inscrit MH par arrêté du 17 mars 1975.

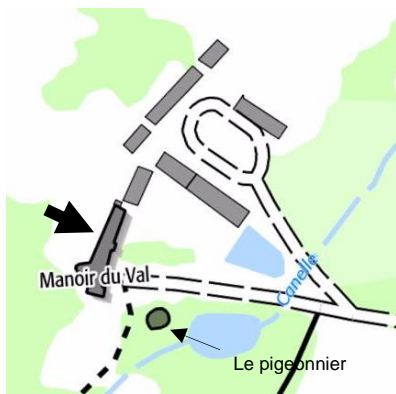
Les propriétaires actuels, M et Mme Tijssen (Néerlandais), y ont aménagé des chambres d'hôtes, et appartements avec cuisine, pouvant accueillir aussi des petits groupes.

Sur leur site internet, on peut lire : « *Un charmant château au milieu de la nature...des vacances au château du Val sont idéales pour ceux qui aiment la vie à la campagne...* »



Cette photo montre les murs protecteurs de la rampe.





Le manoir du Val est niché au fond de la vallée du ruisseau *La Canelle*, petit affluent de la Douve

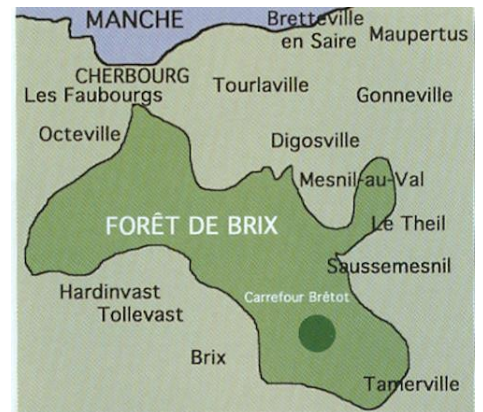
• La forêt de Brix

Au Moyen Âge, la forêt de Brix s'étendait largement dans le Nord Cotentin, à l'est du bourg de Brix depuis les hauteurs du Roule jusqu'à Valognes, et rejoignait celles de Montebourg et de Bricquebec.



D'une superficie d'environ 7 000 hectares vers 1665, elle s'étendait sur 10 kilomètres de long et 6 kilomètres de large. Les feuillus représentaient 100 % de la forêt.

Les chemins y étaient nombreux et on risquait de



s'y perdre. Heureusement, les cloches des chapelles permettaient au voyageur de se repérer. Les ressources y étaient très différentes mais abondantes. Sous le duc Richard II (duc de Normandie de 996 à 1026), lors de la grande révolte de 996, les paysans réclament le libre usage des forêts et des rivières, et aussi le libre accès à ces ressources.

Charlemagne (742-814), grand utilisateur des forêts pour la chasse, organise la régie des forêts de son domaine. Ses veneurs royaux inspectent les forêts et surveillent les pêcheries locales d'où l'expression « les Eaux et Forêts ».

Au début du X^e siècle d'importants défrichements sont à l'origine des paroisses, de Martinvast, Hardinvast, Tollevast, à l'ouest, et Brillvast, le Vast, Chifrevast et Barnavast à l'est. On note à chaque fois l'emploi de l'appellatif toponymique *-vast* (anciennement *-wast*) « vide laissé par un défrichement », auquel se combine un anthroponyme, souvent d'origine germanique ou scandinave. Il était synonyme d'essart ou de *novale*. La forme « francienne » est *gast* (ex.: Saint-Denis-le-Gast), que l'on retrouve au sud du département de la Manche car la ligne du « V / G(u) » est à peu près parallèle à la ligne Joret. En français, *dévaster* et *gâter* ont en commun un radical de même étymologie.

Suite aux invasions des Vikings, le domaine royal s'est trouvé morcelé. Les ducs se sont réservés les forêts de Brix, Montebourg... Pour mettre en valeur le Cotentin, ils cèdent leurs domaines en fiefs (terre concédée à un vassal) à des familles importantes. Les abbayes sont dotées de territoires forestiers à mettre en valeur. Ainsi, les forêts seigneuriales et forêts ecclésiastiques côtoient les forêts royales.

Au XIV^e siècle, une partie de la forêt a déjà disparu, et le roi se voit obligé de réglementer. En effet, l'augmentation de la population a eu pour conséquence le défrichement de la forêt, pour trouver de nouvelles terres. Le roi et les seigneurs concédaient aux paysans un morceau de terre à défricher, puis à cultiver en échange de redevances en natures et en services. D'ailleurs, la perception des dîmes fit alors l'objet de nombreux procès, notamment entre différents clergés de la paroisse. Mais face à la dégradation de la forêt, il y a une prise de conscience de préserver cette source de richesse, et de réglementer son utilisation.

La chartre octroyée aux Normands le 19 mars 1315 par le roi de France Louis X Le Hutin (roi de Navarre de 1305 à 1316 sous le nom de Louis Ier et roi de France de 1314 à 1316 sous le nom de Louis X), leur confère certains droits ou privilèges. Le service des Eaux et Forêts est réformé.

Pour apaiser les révoltes périodiques des Normands, le roi a dû reconnaître la spécificité de la Normandie, et cette chartre, ainsi que la seconde de 1339, faisant écho à la Grande Chartre ou la Chartre des libertés des Anglais, sera considérée jusqu'en 1789 comme le symbole du particularisme normand.

Longtemps respectée, cette chartre cessa d'être en vigueur à la fin du XVI^e siècle et ne fut réellement abolie que sous Louis XIV, mais continua néanmoins de figurer dans les ordonnances et les privilèges du roi jusqu'en 1789. Cependant, ces règlements demeurent très difficiles à faire appliquer.

Lors de la première partie de la Guerre de Cent Ans, le Cotentin est particulièrement bouleversé. Les forêts sont ravagées par les soldats, les populations s'y réfugient.

Le roi de France tente de réorganiser ses domaines et notamment la forêt qui représente la plus grande richesse. Il charge un maître et enquêteur des Eaux et Forêts d'inspecter la forêt et de vérifier les titres des usagers. A cet effet, un coutumier est rédigé entre 1402 et 1407, constatant les droits des usagers et des coutumiers. Celui de la forêt de Brix comprenait une vingtaine de feuillets.

Au cours du XV^e siècle, les revenus domaniaux ne constituent qu'une faible partie des ressources royales. Avec la guerre et la peste noire, la population a beaucoup diminué, et les rois semblent se désintéresser des forêts.

Au XVI^e siècle, la paix revenue, la démographie repart et le bois redevient une source importante pour le développement économique. Des ordonnances sont prises pour augmenter le rendement de la forêt. De nouveaux offices permettent de mieux surveiller l'utilisation de la forêt. Charles IX, roi de France de 1560 à 1574, poursuit le programme des réformes lancé par son prédécesseur Henri II, roi de France de 1547 à sa mort en 1559. Hélas, les édits ne sont pas respectés, puis, au milieu du XVI^e siècle, le royaume de France est ravagé par une terrible guerre civile, les guerres de religion. Alors, pour financer ces guerres et aussi ses dépenses de cour, le domaine royal commence à être aliéné par adjudication de lopins de terre (fiefes). De 1575 à 1635, ce sont des centaines d'arpents qui seront ainsi aliénés par petites portions.

Au XVII^e siècle, l'amélioration des services Eaux et Forêts devait permettre de mieux surveiller l'exploitation des ventes et l'exercice des droits d'usage. Mais, le personnel est insuffisant, et rencontre d'énormes difficultés sur le terrain : les usagers de la forêt sont des rudes, souvent alcoolisés, tendent des embuscades aux gardes qui se font rosser.

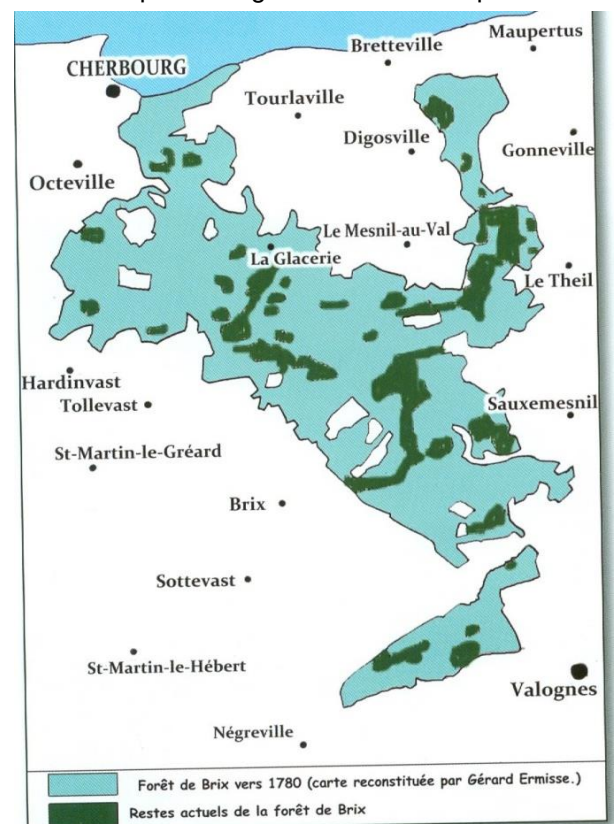
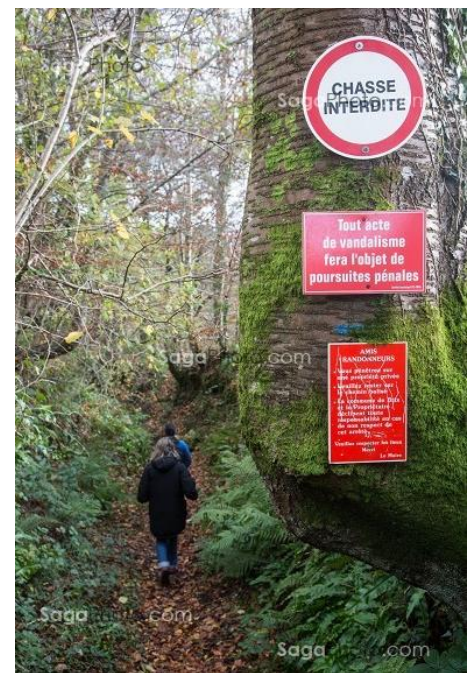
Les conflits armés qui déchirent l'Europe de 1618 à 1648 (Guerre de Trente Ans) mettent à mal le trésor royal. De nouvelles aliénations du domaine royal ont lieu à nouveau. Une partie de la forêt de Brix et de celle de Valognes est comprise dans l'adjudication. C'est l'occasion pour de riches personnages de faire de la spéculation : par exemple, M. de Marendé, écuyer, maître d'hôtel de Mgr le duc d'Anjou, frère du roi, remet aussitôt en vente ce qu'il a acquis. Les habitants d'Yvetot et de Négreville intentèrent un procès contre lui et obtinrent l'attribution, en 1659, de 300 arpents (150 ha) de terres. En 1600, il revend une autre partie à Henri de Matignon, comte de Thorigny, et à dame Françoise de la Luthumière son épouse...

Colbert (1619-1683), un des principaux ministres de Louis XIV, nommé secrétaire d'Etat de la Maison du roi, agrège la marine à ce département, le 7 mars 1669, et passe commande de 276 navires de guerre triplant ainsi les capacités de commerce maritime de la France. Il connaît l'importance des hautes futaies pour la construction navale, c'est pourquoi il lance une grande réformation des forêts royales pour la mise ordre des droits du Roi et la fourniture de bois pour la marine. Il fait aménager les forêts avec l'obligation de conserver une partie de chaque forêt en haute futaie (le quart en réserve) et fait limiter le pâturage en forêt.

Avec les défrichements, la surexploitation, les abus et le relâchement de l'administration des forêts, ainsi que les conséquences des guerres de religion, les forêts étaient à cette époque très diminuées. Cette dégradation compromet les capacités sylvicoles à fournir des bois longs pour la marine et notamment des mâts.

Cette grande réformation est un succès et permet de ressusciter la marine royale : dès 1670, on n'utilise plus que des bois français. La grande réformation des forêts inspirera par-delà la Révolution le code forestier moderne de 1827.

Sous Louis XV (roi de France et de Navarre de 1715 à 1774) et Louis XVI (roi de France et de Navarre de 1774 à 1791, puis roi des Français de 1791 à 1792), la situation financière du royaume s'aggrave, et de plus, la bourgeoisie d'affaire n'ayant aucune attache dans la région, n'est intéressée que par l'appât du gain. Le nord de la forêt de Brix est ainsi aliéné, de 1770 à 1778, par un échange avec Louis Phélypeaux de Saint-Florentin, duc de la Vrillière, puis par cession au frère du roi Louis XVI, Louis-Stanislas-Xavier de France, comte de Provence. Le comte de Provence acheva si bien les derniers arpents de la forêt, notamment en la sous-inféodant à huit membres d'une compagnie chargée du déboisement et de la mise en valeur des terres, soit par elle-même, soit



en les fiefant à d'autres pour en tirer de très importants profits. Le défrichement va bon train et, petit à petit, le bocage prend la place de la forêt...

Dans son article « La forêt de Brix au XV^e siècle » (Annales de Normandie, 14^e année, n°4, 1964), André Plaisse (1919-2000), historien de la Manche, conclut ainsi : « *Complètement dévastée, la forêt royale de Brix, qui s'étendait comme une tonnelle gigantesque entre les deux châteaux de Valognes et de Cherbourg, et qui grouillait d'une vie intense parce que les "caches" de la région amenaient traditionnellement vers elle la plupart des habitants de la Hague et du Val de Saire qui venaient y chercher un appréciable complément de ressources, a cédé la place au bocage* ».

En effet, aujourd'hui, il ne reste que quelques bois, notamment : le bois de Boutron, le bois du Rabey, le bois du Coudray, le bois du Mont du Roc, le bois de Barnavast et le bois de Montebourg.

- **Parc de Clair Bois (XX^e)**

Dans les années 1960, M et Mme Hubert Egon, passionnés de rhododendrons créent un jardin de plantes de terre de bruyère sur la colline du Mont Epinguet. La rivière "La Claire" prend sa source au pied du bois, d'où le nom de "Clairbois". Toutes les conditions sont réunies pour que rhododendrons, bruyères, Camellias, Hydrangeas se plaisent car la terre a un pH de 4 et contient beaucoup d'aluminium (les hydrangeas sont bleus). De plus, la pluviométrie est importante. (« *En Normandie, il fait toujours beau, sauf quand il pleut !* »).



Christophe Egon pépiniériste et concepteur de jardin, avec son épouse Pascale continuent l'œuvre de ses parents dans un parc de 3 hectares où l'on trouve plus de 400 rhododendrons et Azalées, plus de 80 espèces et variétés de Camellias, environ 150 bruyères, 85 Hydrangeas, sans compter les Acers, Pieris et Magnolias...ils œuvrent pour que ce lieu soit un jardin unique, un magnifique parc propice à la détente. Le parc est classé « jardin remarquable », inscrit IGPC (Inventaire général du patrimoine culturel) en 2011.

- **Stèle d'Hasting (XX^e)**

Cette stèle se situe à quelques mètres de l'oratoire Notre-Dame-de-Grâce. Elle a été érigée en 1966 pour commémorer le neuvième centenaire de la bataille d'Hastings (1066). Cette stèle associe le souvenir de Guillaume le Conquérant à celui des Bruce, dont le puissant château-fort se dressait près de ce lieu. Cette famille noble accompagna le duc Guillaume à la conquête de l'Angleterre et donnera quelques années plus tard, en 1306, un roi à l'Ecosse avec Robert VI Bruce.

Brix est très lié à la conquête de l'Angleterre, puisque, selon la légende, les drakkars de Guillaume auraient été construits avec les chênes de la forêt de Brix. Par ailleurs, la localité fournit à l'armée d'invasion le plus important contingent de combattants. C'est la raison pour laquelle, Brix figura en 1966 parmi les communes retenues pour célébrer le 900^e anniversaire du débarquement de Guillaume le Conquérant en Angleterre. Le comité organisateur décida donc d'ériger cette stèle, proche de l'entrée du domaine de l'ancienne seigneurie des Bruce.

Par sa forme, le monument en granit de Vire, sculpté par Fillol, marbrier à Carentan, rappelle la silhouette de la presqu'île du Cotentin. La proue d'un drakkar y est gravée.

Ce monument est en quelque sorte une réplique en France de la Norman Stone, érigée en 1903 par le Souvenir normand sur le site de l'abbaye de Battle (abbaye de la Bataille – abbaye Saint-Martin), lieu même de la bataille d'Hastings. Le champ de bataille se situe juste à côté de ce complexe abbatial partiellement en ruine, dans la petite ville de Battle, dans le Sussex de l'est, en Angleterre. L'église du maître-autel était, dit-on, située là où Harold était mort. Cet endroit est signalé par une plaque sur le sol, à proximité du monument érigé par le Souvenir normand.

Ce lieu est une attraction touristique populaire avec en particulier la reconstitution de la bataille d'Hastings.

- **Monument B17 8th US Air Force & Lt Gray**

En juin 1944, basé en Angleterre, Cary L. Gray pilote un chasseur bombardier P47 « Thunderbolt ». Le 17 juin 1944, le 406^{ème} Fighter-Bomber Group, 513^{ème} Fighter-Bomber Squadron effectue une mission de reconnaissance dans la région de Lessay. A 20h30, dans le secteur de Brix à une altitude de 1500 mètres, les aviateurs essuient un tir de



D.C.A. allemande. La formation d'avions se disperse pour échapper au tir. Le lieutenant William Cobb entendra Cary L. Gray dire : « je suis touché ! je suis touché ! », mais ne le verra pas. En revanche, le Lieutenant Funk l'a vu sauter en parachute et arriver au sol sans dommage.

Ce jour-là, Monsieur Lebunetel effectuait la traite de ses vaches à proximité du lieu du crash, il a bien vu le pilote sauter en parachute mais a su peu après qu'il avait été fusillé par les Allemands. La brève carrière du Lieutenant Gray se termina sur cette terre de Normandie. Il repose désormais au cimetière américain de St Laurent sur Mer auprès de 9000 de ses camarades.

La famille Gray a participé activement à la Libération : le 7 juin 1944 au matin, le Liberty Ship Santa Clara, sous les ordres du Commandant Thomas L. Gray, oncle du pilote, est en face d'Omaha Beach et s'apprête à débarquer 2317 fantassins. Touché par une torpille, le navire sombre rapidement. Le sang-froid et le courage du Commandant Gray permettra de sauver tout l'équipage et les soldats présents à bord soit au total 2705 hommes. Cet exploit a fait entrer le Commandant Gray dans l'histoire de la Marine américaine.

Wilfred Gray, frère du pilote, a servi comme officier dans la Marine Marchande américaine pendant la Seconde Guerre mondiale et a participé à des missions de ravitaillement entre les États-Unis et Marseille.

Thomas Gray, le deuxième frère du pilote, a servi dans la Marine de Guerre américaine pendant la bataille du Pacifique.



Le nez de l'hélice et une pale



P-47 Thunderbolt - type D-5-RE

• Foire Saint-Denis

L'origine de la foire de Brix remonte au moins au XII^e siècle. Les anciens l'appelaient la « petite foire », car étant la dernière de la région, ils disent que l'on retrouve les animaux invendus des autres foires, notamment de la foire de Lessay. La plus ancienne mention connue date de 1322, année où le livre blanc de l'évêché de Coutances rapportait que *le curé de Brix a une chapelle avec les frères Saint-Denys*. Cette chapelle Saint-Denis, détruite au début du XIX^e siècle, était située dans les champs voisins du presbytère, où se tenait la foire. Cette foire était indiquée dans une chartre d'Henri II à la fin du XII^e siècle, époque probable de son origine.

C'était une manifestation très importante où les diverses espèces d'animaux de la ferme se trouvaient présentées : vaches, génisses, taureaux, moutons, porcs, volailles, et chevaux. On y vendait particulièrement des petits chevaux et des poneys de la Hague. Auparavant, il fallait organiser de véritables battues pour les capturer car ces chevaux appelés « Haguenées » étaient laissés en liberté dans la forêt de Brix qu'on appelait un « Haras sauvage ». Au XIX^e siècle, elle regroupait jusqu'à 6000 chevaux. Les poulains achetés repartaient par train des 3 gares locales (Sottevast, Couville et Valognes) ...

Pour le monde des campagnes, particulièrement dans notre département, les foires revêtaient une grande importance humaine et économique. Outre les échanges commerciaux qui s'y effectuaient, elles étaient aussi des occasions de rencontres accompagnées de manifestations festives.

Comme encore aujourd'hui, le rassemblement est fort bien organisé sur le champ de foire. Les stands et les étals des marchands forains sont disposés le long des différentes allées, les rôtisseurs, installés en plein air devant le feu de bois, tournent inlassablement la broche garnie de gigots, poitrines de mouton.

A côté des « tentiers » traditionnels se trouvent divers marchands, des friteries, pâtisseries, etc.

Il y a aussi les manèges qui se sont modernisés. Autrefois il y avait des chevaux de bois que faisait tourner un cheval aux yeux bandés.



Aujourd'hui, même si la modernisation a entraîné une baisse de l'activité « foire », la Saint-Denis demeure encore un événement majeur du Cotentin, tout comme la foire de Lessay, et encore quelques petites foires (Fierville-les-Mines, Montebourg, par exemple).



Durant les deux jours du weekend de la saint Denis (9 octobre), ce sont plusieurs milliers de personnes qui arpentent les allées de la foire, qui comprend une partie exposition, une foire aux animaux très divers, des concours d'animaux, démonstrations équestres, concours hippique, et bien sûr la fête foraine... bref, un moment de convivialité à ne pas manquer !

Les cours d'eau & ponts & moulins à eau

A Brix, nombreux sont les cours d'eau qui serpentent à travers les prés ou qui cabriolent sur de gros cailloux. Tous ces chemins d'eau qui sillonnent avaient jadis autant d'utilité que les chemins de terre, et sur leurs rives ou à leurs sources s'établirent les premiers hommes qui peuplèrent la commune. Non seulement les rivières faisaient tourner de nombreux moulins (14 moulins au total), mais elles contribuaient à fertiliser les champs, à nourrir les habitants et, dans ce pays de forêt, à transporter les bois.

- **La Douve** s'appelait jadis l'Ouve (*unva* dans les textes anciens). « rivière d'Ouve » semble avoir glissé en « rivière Douve » puis « rivière de la Douve ». A noter que son ancien nom *Ouve* serait toujours d'actualité pour la partie en amont de l'affluence avec la Gloire (vieux pont de Négreville) !

Elle prend sa source dans la lande de Gravelle, à Tollevast près de Cherbourg au nord du département. Elle serpente ensuite les collines du Cotentin par Sottevast, L'Étang-Bertrand et Magneville, pour border Néhou et traverser Saint-Sauveur-le-Vicomte. Une fois dans le Baup-tois, elle en parcourt le marais jusqu'à la mer de la Manche. Elle matérialise les limites administratives des communes de Brix et Saint-Martin-le-Hébert, Tollevast et Hardinvast, Sottevast et Saint-Martin-le-Hébert.



C'est le Baup-tois qui détermine la limite géographique méridionale de la péninsule du Cotentin ; c'est une zone de marais inondable l'hiver.

La Douve reçoit de nombreux affluents avant de se diriger vers l'Est et effleurer les murs de Carentan. La longueur de son cours est de 80 km environ, c'est un fleuve navigable, notamment par les gabares à fond plat.

Elle sort de son lit chaque hiver lorsque les inondations du marais font d'elle une petite mer intérieure éphémère. La Douve se mêle à la Taute à Brevands dans le canton de Carentan pour former ensuite le canal de Carentan à la mer.

- **La Claire (la rivière de Claire)**, ruisseau long de 5.7 km, est aussi un affluent de la Douve dont il rejoint les eaux à Négreville.

Les sentiers de nos randonnées nous mènent jusqu'à lui ; parfois, le passage est étroit (vers le hameau Le Maresquier) et pour certains cela pourrait être l'occasion de prendre un bain !

La Claire prend sa source sur la commune de Brix, à 700 m environ, au nord du hameau Les Roques, au pied du Mont Epinguet au Prébois, puis s'oriente vers le sud pour servir de limite administrative entre Brix et Saint-Joseph, entre Brix et Négreville, pour ensuite se jeter dans la Douve, au croisement des « frontières » Brix – Sottevast – Négreville.



- **Le ruisseau de Rade**, long de 8 km, est un affluent de la Douve. Il traverse Brix où il prend sa source au lieu-dit La Beslière (lieu de captage). Au début de son parcours il s'appelle **le ruisseau de la Beslière**, traverse Brix, puis Sottevast et Rocheville. Ce ruisseau coule sous les vestiges de la forteresse d'Adam Bruce, au fond d'une vallée fortement encaissée. En outre, la vallée de Rade est la vallée des moulins, on y compta jusqu'à six moulins : le moulin des Faulx, de l'Official (ou moulin de Haut), du Milieu, de Rade (ou moulin du Bas ou de l'Huilerie), Le Clerc et de la Bourguine (ou moulin des Longs Champs). De ces six moulins, hélas, il ne reste plus que de maigres vestiges. A un endroit, on le franchit à l'aide d'une passerelle, construite en fin des années 2000, baptisée



« passerelle Edouard de Brix » nom de son donateur qui a offert à la commune les parcelles de terrain de part et d'autre de la passerelle. En contrebas, on aperçoit les vestiges de l'ancien pont de pierre dit « Pont Romain ». De nombreux petits ruisseaux viennent gonfler le ruisseau de Rade, tels que les ruisseaux des Feux, des Tuileaux.

- **Le Trottebec**, nom venant de deux mots scandinaves Trott (mélancolique ou triste) et Bec (ruisseau), prend sa source à Brix dans le bois de l'Hermitage, à la roche au chat. Long de 13 km, il matérialise la limite administrative des communes Brix et Le Mesnil-au-Val, Brix et La Glacerie, la Glacerie et Tollevast. Il traverse Tourlaville et se jette à Cherbourg dans la Divette.

Il n'a plus aujourd'hui le caractère utilitaire qu'il eut par le passé. En effet, jusqu'au siècle dernier on construisait sur ses berges des moulins à huile, à grain, des scieries ou des lavoirs.

Avant de se perdre dans l'agglomération cherbourgeoise, le Trottebec traverse un vallon humide aux pentes douces. Sur sa rive droite, se dresse le château de Tourlaville. Cette vallée est inscrite MH depuis le 15 avril 1983.



- **L'Eau Gallot** prend sa source à l'Est du hameau La Rocambole sur le territoire de Tollevast et s'oriente plein ouest servant de limite administrative sur la totalité de sa longueur (< 2 km) entre Brix et Tollevast. Il se jette dans la Douve aux abords du village L'Ecluse (St-Martin-le-Gréard).

A certains endroits il prend un autre nom comme le ruisseau des Pitouses, ou encore ruisseau d'Eau des Eustaches (partie finale où il se jette dans la Douve). L'ensemble de ce ruisseau se serait appelé autrefois Hollebet.

- **Le ruisseau La Canelle**, long de 3 km environ, prend sa source à proximité du Domaine La Pascallerie (Brix), traverse la propriété du manoir du Val et passe non loin de l'ancien prieuré de La Luthumière, pour se jeter dans la Douve sur le site de la chapelle Saint-Jouvin.

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Sur le site « Lavoirs de la Manche », 6 lavoirs sont répertoriés à Brix : les lavoirs de Delasse, des Blanches Pierres, de la Verrerie, des Callouets, des Tuileaux et du Craps-Mesnil.



Lavoir de Delasse



Lavoir des Blanches Pierres



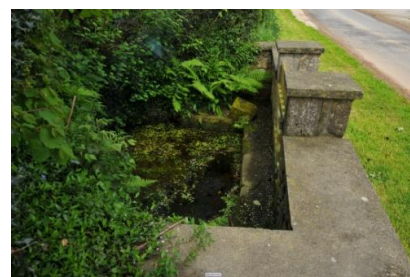
Lavoir de la Verrerie



Lavoir des Callouets



Lavoir des Tuileaux



Lavoir du Craps-Mesnil

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire. Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Derrière la chapelle Saint-Jouvin, au bout de cette allée arborée, au confluent des bras de l'Ouve se niche une fontaine dite miraculeuse, la **fontaine Saint-Jouvin**.

Cette fontaine reçoit de l'eau filtrée au travers d'un sol où le minerai de fer abonde. Son efficacité est en effet reconnue contre la faiblesse musculaire des enfants. De là à ce que ces effets soient miraculeux ? (cf. § Chapelle & fontaine Saint-Jouvin)



Croix de chemin & calvaires, oratoires.

Les **croix de chemin** et **calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu.

De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémorielles).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens. On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

Calvaire Mouchel, croisée rte des Craps-Mesnil / rte du Pont Dau-maille

La croix Mouchel fut érigée en 1874 par René Mouchel, comme en témoigne son nom au pied du monument. Cette croix porte un christ en métal cloué dessus. On découvre sur ce calvaire des inscriptions « *Cœur Sacré de Jésus sauvez la France* » ou encore « *Sauvez nous* ». Il est fort probable que ces inscriptions aient été rajoutées sur le monument lors de l'Occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale



Croix de cimetière

Clavaire Lebiez
Au Lieu-dit Croix Carité

Oratoire, croisée de la rte Luthumière / D509

Puits du hameau Fouquet, avec sa petite niche abritant la vierge



- **Oratoire Notre-Dame-de-Grâce et sa « Pierre des morts »**

Cet oratoire sur le chemin de Valognes à Brix a une origine très ancienne. Il s'agit d'une sorte de tourelle de style roman, mesurant près de quatre mètres de hauteur et cinq mètres de circonférence, qui contient une statuette en bois de Notre-Dame-de-Grâce. Cet oratoire porte trois dates : 1695, 1876 et 1906, dates de ses restaurations successives. Il devait donc exister bien avant 1695 !

La tradition rapporte d'ailleurs que cette tourelle creuse renfermerait un tronc d'arbre qui aurait jadis abrité une lanterne, une de ces lanternes des morts comme il en existe dans le centre de la France et qui étaient souvent placées dans les cimetières. Ces lanternes servaient à préserver les vivants de la crainte des revenants.

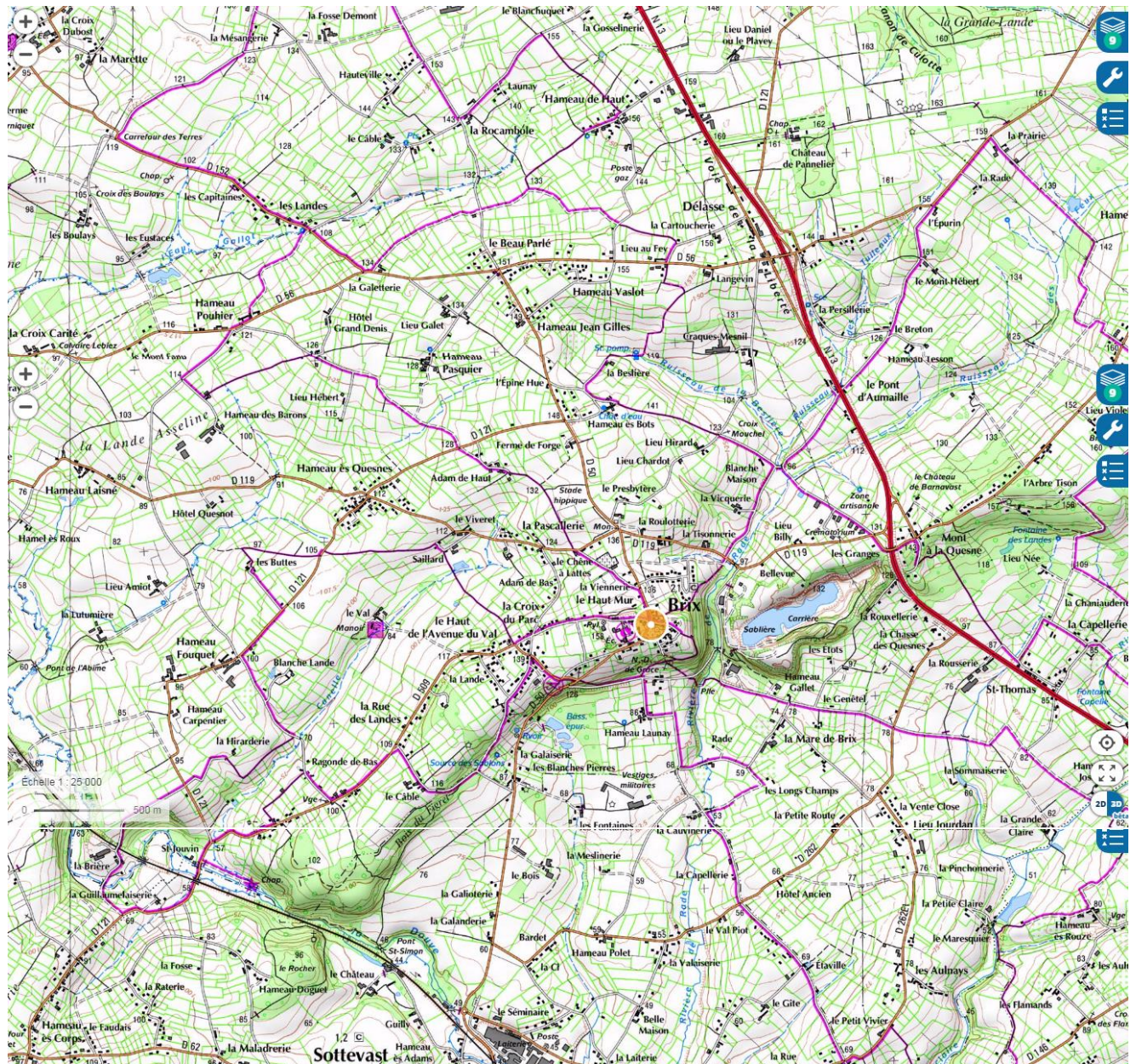
Cette hypothèse d'une lanterne des morts ayant précédé l'actuel oratoire se trouve corroborée par la présence à quelques pas de celui-ci, d'une pierre d'attente des morts : *la Pierre des Morts*. De forme cubique, longue d'un mètre, large de soixante-dix centimètres et haute de quatre-vingts centimètres, c'était primitivement une forte pierre à peine dégrossie. Ce n'est qu'en 1875, que le curé de Brix consolida cette pierre en la recouvrant d'une couche de ciment et qu'il érigea devant elle une nouvelle croix en pierre de taille, à la place d'une ancienne plus modeste. C'est sur cette Pierre des Morts que les porteurs de cercueil qui se rendaient à l'église, fatigués de leur escalade, déposaient leur fardeau funèbre pour reprendre haleine et se prosterner devant la statuette de la Vierge, pendant que le clergé récitait trois Pater et trois Ave.

Les marins se plaisaient aussi à venir prier Notre-Dame-de-Grâce. La nuit, ils allumaient des cierges devant cet oratoire et si les cierges ne s'éteignaient pas, malgré le vent et la pluie, on considérait ce phénomène comme l'effet d'une protection spéciale de la Vierge.



Communes limitrophes & Plans





Randonner à Brix

- L'Office de Tourisme Intercommunal du Bocage Valognais propose une multitude de circuits de randonnée, des sentiers découverte, dans Valognes et communes voisines.

A Brix, sont proposés : un parcours découverte et 4 circuits balisés longs de 10 à 14.5 km...

- Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie, la mémoire ; Annales de Normandie / Forêt de Brix au XV^e siècle) ; Arrosoirs-Sécateurs ; Bruce-Catle ; Château du Val ; Communauté de communes du Cœur du Cotentin ; Commune de Brix ; Commune de Tourlaville ; DDay-Overlord ; Doyné Valognais ; Dreal Basse-Normandie ; Enquête publique (projet parc solaire) ; Galica / le Château d'Adam Bruce..., par M. l'abbé J.-L. Adam (1866-1916) ; Généanet ; Geocaching ; Grangeneuve.net ; Histoire et secrets (affaire Louis XVII) ; Histoire et secrets, Normania (Journal de Cherbourg) ; Jardin de Clair Bois ; Lavois de la Manche ; Manoirs de France ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis)0 ; Office Tourisme du Bocage Valognais ; Ouest-France ; Patrimoine Normand ; Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; Persée (Les foires de la Manche 1800-1860 ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; le magazine Patrimoine Normand : Revues du Cotentin Vikland n° 25 et 27 ; "Bricquebec et ses environs" de P. Lebreton (1902) ; ...

Remerciements à :